

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Band:** 39 (2009)  
**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Livres : Jean-Louis Fournier : "Avec mes enfants, j'ai vécu deux fins du monde"  
**Autor:** Prélaz, Catherine

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Jean-Louis Fournier

## «Avec mes enfants, j'ai vécu deux fins du monde»

Il évoque la haute littérature comme on parle de haute couture et se décrit comme un «petit écrivain rigolo». Il n'empêche qu'avec *Où on va, papa?* Jean-Louis Fournier a raflé cet automne le prix Femina, qui le propulse aux côtés d'un Saint-Exupéry ou d'une Yourcenar.

**F**oin de fausse modestie, le bonhomme est ravi... et son public avec lui. Un public qui n'a pas attendu la reconnaissance du monde littéraire pour faire du dernier récit de Jean-Louis Fournier un best-seller. En voilà une jolie revanche pour un auteur qui a publié, en un quart de siècle, une bonne vingtaine d'ouvrages. Il y parlait de sa propre enfance. Il s'y adressait aux gamins d'aujourd'hui... à leurs parents aussi. Parce que dans toute sa vie, dès l'école, il n'a appris que de gens qui le faisaient rire, il fit preuve à son tour

d'une joyeuse impertinence. Ce qui surprend et enchante dans ce dernier récit, ce n'est pas l'humour qui s'en dégage – en cela, l'auteur reste fidèle à lui-même – mais plutôt le drame qu'il aborde. En effet, qui aurait soupçonné que ce fameux complice de Pierre Desproges arborait le rire comme la politesse du désespoir, pour dépasser sa détresse de père face à ses deux garçons lourdement handicapés? Cette tragédie, il la raconte enfin, sur un ton inattendu, mais le seul possible pour ne pas sombrer dans le pathos.



David Balicki

«Que ceux qui n'ont jamais eu peur d'avoir un enfant anormal lèvent la main. Personne n'a levé la main. Tout le monde y pense, comme on pense à un tremblement de terre, comme on pense à la fin du monde, quelque chose qui n'arrive qu'une fois. J'ai eu deux fins du monde.»

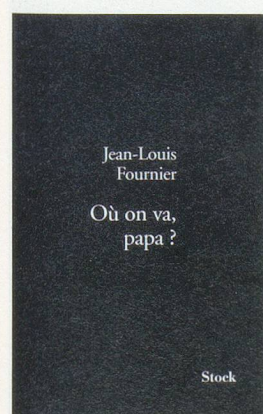
### En quête de pardon

Ce qu'il n'a jamais pu dire et partager directement avec ses fils, ce père blessé l'exprime ici avec une sincérité sans compromis. Il ponctue son récit d'anecdotes qui

nous laissent démunis, impuissants, comme perdus entre le rire et les larmes, mais plus riches, paradoxalement, d'avoir frôlé ce quotidien surréaliste auquel il nous convie. Ces pages sont déchirantes de tendresse, au point que l'on se prend d'une immense affection pour Mathieu, parti chercher son ballon là où on ne peut plus l'aider à le récupérer, et pour Thomas répétant inlassablement: où on va, papa? Question sans réponse, quand la vie, pour ce papa, c'est un jour après l'autre, histoire de ne pas se laisser submerger par les difficultés à venir.

«Avec vous, il fallait une patience d'ange, et je ne suis pas un ange», écrit Jean-Louis Fournier. Il s'adresse à ses fils, pour «vous dire que je regrette qu'on n'ait pas pu être heureux ensemble, et peut-être, aussi, vous demander pardon de vous avoir loupés. On n'a pas eu de chance, vous et nous. C'est tombé du Ciel, ça s'appelle une tuile.» A la lecture de ce si beau récit, on se dit que la rencontre entre le père et ses fils a bien eu lieu, tant il en émane de respect pour la singularité de ces deux garçons. «Mes enfants ne ressemblent à personne. Moi qui voulais toujours ne pas faire comme les autres, je devrais être content.» Salué par le monde culturel pour ses qualités littéraires et l'originalité de son style, le récit de Jean-Louis Fournier est surtout un livre qui parle au cœur et qui fait du bien. Un bonheur partagé, puisque l'auteur, profondément touché par l'accueil reçu, confie qu'il a retrouvé foi en l'humanité. ■

*Où on va, papa?*  
de Jean-Louis Fournier.  
Editions Stock.



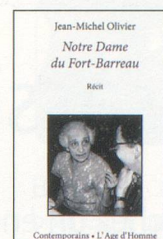
## Notes de lecture

### La Mère Teresa des Grottes

«Il n'y a pas d'autre endroit sur terre où l'on soit si près des étoiles.» Ce lieu magique d'où l'on croirait toucher le ciel, ce sont les toits vert-de-gris d'un immeuble ancien du quartier des Grottes, à Genève. Campée sur ce toit, il faut imaginer une dame à l'orée de sa vieillesse: Jeanne, la propriétaire des lieux. A ses côtés, son jeune locataire. Dans un trois-pièces de l'immeuble, il vient d'écrire, sur une Olivetti à boule, son premier roman.

Aujourd'hui, l'ancien locataire est un écrivain reconnu. Auteur de récits, romans, essais, nouvelles et poèmes, Jean-Michel Oli-

vier habite toujours, en famille, ce même immeuble. Quant à Jeanne, elle n'est plus de ce monde. Physiquement du moins. Car, à n'en pas douter, ce formidable personnage continue de hanter les lieux. *Notre Dame du Fort-Barreau*, c'est elle, à laquelle l'écrivain rend hommage dans son dernier récit. «Jeanne, nous la surnommions la Mère Teresa des Grottes», confie-t-il, alors que sous sa plume transparait une forme de lâcheté qu'il ne se pardonne pas: celle de ne pas être venu en aide à Jeanne lorsqu'elle en aurait eu besoin. Ainsi, le magnifique récit qu'il lui



dédie sonne comme une rédemption. D'une plume sensible et tendre, il rend sa dignité à cette vieille dame qui n'avait le souci que d'autrui, logeant les marginaux comme les artistes.

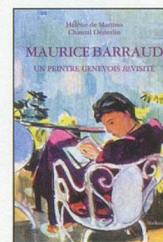
Depuis longtemps, Jean-Michel Olivier avait envie d'écrire sur Jeanne. Tout près des étoiles, elle doit bien le savoir...

*Notre Dame du Fort-Barreau.* Jean-Michel Olivier. Editions L'Age d'Homme.

### Les femmes du peintre

A la cinquantaine, Hélène de Martino s'était inscrite en faculté des lettres à l'Université de Genève pour étudier l'histoire de l'art. Licence en poche, elle visait alors un doctorat. «Il me fallait trouver un bon sujet de thèse, nous confiait-elle. J'ai choisi de la consacrer à Maurice Barraud, un peintre genevois de l'entre-deux-guerres.» Beaucoup de bonheur, mais aussi des moments de découragement: Hélène de Martino n'a jamais capitulé. Non seulement sa thèse a abouti, mais elle fait aujourd'hui l'objet d'une publication.

En 1945, les Genevois découvraient, du vivant de l'artiste, une remarquable rétrospective de quelque 400 œuvres. C'était il y a plus d'un demi-siècle. Autant dire qu'il est plus que temps de redécouvrir Maurice Barraud, qui a consacré l'essentiel de son talent à représenter la femme. Illustré de reproductions et de photos de l'artiste en privé, cet ouvrage est une belle rencontre entre le goût de la peinture, le talent de l'écriture et le plaisir de la lecture. Hélène de Martino a réussi son pari: fruit d'une longue recherche, sa thèse se



révèle, au-delà du pur travail intellectuel, un récit passionnant.

*Maurice Barraud, un peintre genevois revisité.* Hélène de Martino et Chantal Cederlin. Editions Slatkine. A lire également, chez le même éditeur: *Or Ange, Fruit de Maurice Barraud*, un récit d'Yves Gindrat sous la forme originale d'une biblio-fiction.